Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 52 (1981)

Heft: 5: Protection de la nature et du patrimoine

Artikel: L'origine du nom de La Combe Grède

Autor: Châtelain, Roger

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-824682

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'origine du nom de La Combe Grède

Personne dans notre région n'ignore l'existence de La Combe Grède[1] pour l'avoir connue en voyage, en promenade ou bien par des peintures, des dessins, des photographies. Cette grosse morsure au flanc nord du Chasseral, sur le territoire communal de Villeret, est impressionnante.
Si nombre d'écrits ont été consacrés à ce site grandiose et attirant, il a subsisté cependant une incertitude quant à l'origine et à la signification de ce nom Grède. En consultant l'Album pittoresque du Jura bernois et neuchâtelois, édité en 1894, on peut y lire, à l'article Le Chasseral, le texte suivant écrit par Numa Langel, au sujet de La Combe Grède: «Deux versions courent sur l'origine de son nom. D'aucuns prétendent qu'il lui vient d'un de ses premiers propriétaires qui se serait nommé Grether; d'autres, avec plus de raison, supposent qu'il dérive du mot allemand *grad*, qui signifie *degré, gradin,* ce qui s'expliquerait par sa conformation même.» Puis on rapporte la légende attachée à ce lieu, celle du «chevalier du nom de Grède»: celui-ci, venu du comté de Vallangin pour se rendre à Courtelary par le Chasseral, se jeta avec son cheval dans le gouffre de la combe, ayant été conduit là, au bord de l'abîme, par deux braconniers malfaisants. Charles Krähenbühl donne une version différente de cette légende du chevalier Grède dans La Combe Grède, Editions du Griffon, 1960, page 6.
A la fin du siècle passé on ignorait qu'il a existé à Villeret une famille Grède (et non Grether), mentionnée dans les vieux documents. Plus tard, cependant, se répéta la confusion faite en 1894; dans la brochure intitulée Parc jurassien de La Combe Grède, 1938, p. 8, il est dit: «Grether, nom de famille, telle semble être l'origine de Grède». Puis dans le numéro 5 «Chasseral» des Guides bernois du tourisme pédestre, 1949, p. 111, on déclare que «La Combe Grède» doit son nom à ses premiers propriétaires, la famille Grède (ou Grether) déjà connue aux XVe et XVIe siècles.»
Pourtant, Roger Gerber avait bien déclaré, dans les Actes de l'Emulation de 1928, p. 49, que La Combe Grède tire son nom «d'une vieille famille Grède, bourgeoise de Villeret et de Bienne». Toutefois cette famille n'est pas mentionnée dès le XVe siècle mais plutôt au XVIe siècle. En outre, il n'y a pas eu à cette époque-là ni plus tard, de famille Grether dans la région du val de Saint-Imier. Dans la brochure citée, Parc jurassien de La Combe Grède, p. 8 également, on ajoute: «Un acte du 26 août 1551 cite Blaise Grède, au sujet d'un débordement dans la combe. Une lettre d'affranchissement du 17 mars 1576 mentionne Hennemand Grède. En 1748, Imer-Louis Grède s'approprie le vaste domaine qui portera son nom...» Hélas! il n'a jamais existé de chevalier Grède et c'est bien dommage pour la légende.

Grède est tout simplement un prénom de femme, comme c'est le cas pour la patronyme des familles franc-montagnardes Cattin, Clémence, Viatte. D'après J. Trouillat: Monuments de l'ancien Evêché de Bâle, en 1327, Werner de Halle, à Bâle, et sa femme Greda font un don à l'abbaye de Lucelle par l'entremise de Jean de Charmoille; en 1330, parmi les dix enfants de Bourquin écuyer, de Cornol, une fille s'appelait Grède; en 1334, Bourquin dit Gyllequin de Bassecourt, avait sept enfants dont une fille nommée Grède; en 1336, Jean de Rädersdorf, écolâtre de Moutier-Grandval, avait deux sœurs, Anne et Grède; en 1373, Grède est la fille de feu Henri d'Iffenthal et femme de Peterman d'Eptingen; en 1409, l'abbesse du couvent de Sainte-Claire au Petit-Bâle, se nommait Grède de Blumenberg (Florimont); voir Trouillat, vol. 3, pp. 727, 741, 761, 771, 779; vol. 4, p. 731; vol. 5, p. 729.

[1] La carte nationale suisse au 1:25000 ne met pas de trait d'union entre les noms Combe et Grède. J'ai donc adopté cette façon de l'écrire.

En conséquence, une affirmation s'impose: l'ancêtre de la famille Grède, c'est-à-dire le premier qui a porté ce patronyme, l'a «hérité» d'une femme, mère ou grand-mère par exemple. Ce qui signifie que ses ancêtres, à lui, devaient porter un autre nom de famille. Il n'était pas rare, autrefois, qu'un individu fût désigné par un surnom et que celui-ci devînt un patronyme par la suite.

Revenons aux Grède du XVIe siècle. On sait que la ville de Bienne possédait le droit de bannière sur le val de Saint-Imier et sur Tramelan, c'est-à-dire le droit de lever des troupes. Dans les listes de militaires se trouvant dans les archives de la ville de Bienne (Droit de bannière, rôles), on découvre les noms de Blaise Grède et d'Henneman Grède, mentionnés ci-dessus au XVIe siècle. Le premier est cité en 1546/1548 et le second en 1572 et 1582. En 1588, on trouve un David Grède. Mais voilà qu'en 1560 le même Blaise est appelé «Blaise Perret dit Grède». Il se révèle donc que ces personnages nommés Grède descendaient de la famille Perret, autrement dit qu'ils étaient des Perret. En 1567, ce Blaise est appelé simplement Blaise Perret, de Villeret. Auparavant, en 1560, un Henneman paraît sous le seul nom de Perret, mais dans la liste des hommes de Sonvilier.

Il a existé une famille Perret à Renan et plusieurs de ses représentants sont cités au XVIe siècle. Un de leurs ancêtres, Perrin Perret (soit Pierre Perret), était à Renan en 1497 (rôles des militaires, Bienne; Archives jurassiennes de l'ancien Evêché de Bâle, dossier B 239-4, Erguel, fiefs généraux). Toutefois, ces Perret de Renan n'avaient probablement aucun rapport de parenté avec ceux de Villeret. Il paraît bien plus évident que ces derniers appartenaient à la famille Perrenet, de Villeret, dont le patronyme aurait été simplifié plus tard en Perret. En novembre 1547, «Pierre Perrenet de Vellie (Villeret)» reçoit en fief épiscopal au nom du chapitre de Saint-Imier, une place nommée La Cernie Jean, en Erguel, place ayant Les Pontins devers vert (B 239-4 cité). En 1491, on trouve un «Perrenet de Willieret» mentionné dans un document (également B 239-4). En 1476, «Bourquin Perenet», de la paroisse de Saint-Imier (dont Villeret faisait partie) participe à la campagne contre Charles le Téméraire (G. F. Ochsenbein: Die Urkunden der Belagerung und Schlacht von Murten, éd. 1876, p. 568). Plus loin, en 1441, «Perrenet de Vellier» est témoin lors d'une délimitation entre l'Erguel et la seigneurie de Valangin (Cartulaire de Bellelay, 1411-1558, parchemin dans Archives des documents). Enfin, «Prenat de Villié» est également témoin dans un acte de 1417 (Trouillat: Monuments, vol. 5, p. 746). Le nom Prenat est évidemment une contraction de Perrenat.

On retrouve un Blaise Grède dans un document de l'an 1615, nous apprenant que: «il est advenu que du temps de Jeusne Jehan Guerÿ pour lors maire de la Monthaigne, lon est venu saisir ung nommé Blaise Grede de Villieret et ung aultre nommé Jehan Corvesier de Sonvillier pour la difficulté des dismes en leurs propres maisons et advis prisonniers a Saignelegier...» (B 194-16, La Franche Montagne, Délimitations). Ces personnages n'avaient probablement pas payé leurs dîmes. Quant à Jeune Jean Guéry, du Bémont, il devint maire de la Franche Montagne des Bois en 1589 et son successeur fut Richard Guenin en janvier 1601 (B 137-17, La Franche Montagne, Brevets).

Plus tard, en 1618, lors d'une délimitation, on mentionne «deux maisons la plus haulte desquelles apartient a certains de Villiers possedee a present par Jacob Bourquin ladicte maison communement dicte es Gredes. L'autre situee plus bas estant la premiere de la Cerneulx Veusÿ possedee par les Erhards de Muriaulx...» (B 194-16 cité). On peut en déduire que cette maison dite aux Grède devait se situer au Cerneux-Veusil-Dessus ou aux Peux, un lieu tout voisin. C'est sans doute pour cette raison que le nom Grède fut le sobriquet de certains des Bourquin, à Villeret, comme le rapporte Robert Gerber dans son Histoire de Saint-Imier, p. 44. Pour terminer mentionnons qu'en 1602, Bendy Grède, de Villeret, possédait une vacherie à «la Chaulx d'Aubelle», de nos jours La Chaux-d'Abel

(minutier du notaire Josué Beynon, de Saint-Imier, cahier 13).
Le sceau du notaire David Grède, de l'an 1684, porte: une fleur de lis surmontée de deux étoiles et posée sur trois monts d'où sortent deux fleurs tigées, (B 116-3, Traite foraine). Curieusement, la manufacture d'horlogerie Lavina, de Villeret, fondée en 1852, a fait figurer une Combe Grède stylisée dans son blason! En 1947, elle a fait frapper une médaille d'argent marquée de son même emblème «à La Combe Grède» (voir Revue internationale de l'horlogerie, La Chaux-de-Fonds, les annonces-réclame des 1er août 1946, 1er avril 1947, 1er janvier 1948, 1er avril 1950).

Roger CHÂTELAIN